

corroborer l'affirmation voulant que les prix de l'outillage agricole soient démesurément élevés.

Les cultivateurs de la Saskatchewan, tout comme ceux des autres provinces de l'Ouest du Canada et de l'Ontario, et, de fait, tous les cultivateurs du Canada, doivent nécessairement acheter des instruments aratoires, et les sociétés qui vendent ces machines en profitent. Le coût à l'usine de la machine combinant la charrue, la herse et le pulvérisateur est passé de \$163.55, en 1943, à \$329.86, en 1949, et à \$473.43, en 1952. C'est dire que le coût à l'usine de cette machine mixte a augmenté de près de 350 p. 100 au cours d'une période de neuf ans. Le prix payé par le cultivateur a augmenté encore davantage, à cause du relèvement du tarif-marchandises et de l'augmentation des frais de manutention. En raison des taux de transport actuel, dans bien des cas les frais de transport majorent de 10 p. 100 le prix de la machine livrée dans l'Ouest de la Saskatchewan.

Le problème du coût élevé des instruments aratoires n'est pas nouveau. Il fait le sujet de discussion le samedi soir, depuis bien des années, aux coins des rues, dans la plupart des villes de l'Ouest canadien. Un comité spécial de la Chambre des communes a étudié à fond la question en 1936 et 1937. En outre, les prix élevés ont fait l'objet d'une enquête de la part d'un comité spécial du gouvernement de la Saskatchewan en 1939 et de nouveau en 1952. Il semble que les vœux de ces divers comités aient été exprimés à des sourds. Autrement, il ne serait pas nécessaire de revenir aujourd'hui sur la question.

Le passage suivant est tiré de la page 420 des *Journaux* de 1937:

Les compagnies, ayant, pendant les années de crise, relativement maintenu leurs prix, le Comité est d'avis que maintenant qu'elles approchent d'une période de production et de ventes normale ou dépassant la normale, elles peuvent bien abaisser leurs prix et encore obtenir des résultats financiers satisfaisants, à cause de la grande économie qu'elles vont réaliser dans les frais généraux par unité de production. Cette ligne de conduite serait particulièrement avantageuse dans le temps où le cultivateur effectuera les remplacements nécessaires.

A cette époque, soit en 1936 et 1937, une crise sérieuse sévissait en Saskatchewan et les cultivateurs se trouvaient, en conséquence, incapables d'acheter des instruments aratoires. Après les années de mauvaise récolte, la guerre survint, et les cultivateurs restèrent incapables de se procurer du matériel. Lorsque la guerre prit fin, il y avait donc une formidable accumulation de besoins insatisfaits. Le prix élevé de la machinerie agricole au cours des années de l'après-guerre a été de nature à décourager l'achat, et nous trouvons un grand nombre de cultivateurs

qui ont toujours besoin de machinerie nouvelle et de meilleur rendement.

Le comité spécial que la Saskatchewan a institué en 1939 pour faire enquête sur le prix et la distribution des instruments aratoires a tiré, notamment, la conclusion suivante:

Le Comité est d'avis, par conséquent, qu'il est impossible d'approuver les raisons avancées par les sociétés pour justifier la hausse des prix; il constate, comme l'ont fait les enquêtes conduites à Ottawa et aux États-Unis, que les prix sont considérablement plus élevés qu'ils ne devraient l'être.

Le comité spécial du gouvernement de la Saskatchewan établi en 1952, aurait sans doute dégagé la même conclusion. De fait, il me paraît équitable de soutenir qu'en ne collaborant pas avec cet organisme, les grands fabricants d'instruments aratoires ont donné des preuves de leur culpabilité.

Le prix des instruments aratoires n'a pas cessé de monter en 1952. L'indice en est passé de 189.2 en août 1951 à 198 en août 1953, soit une augmentation de 4.7 p. 100. Au cours de la même période, l'indice des biens et services utilisés par les cultivateurs n'a augmenté que de 1.8 p. 100. A l'heure actuelle, malgré les progrès techniques et toutes les mises au point des procédés de fabrication et des chaînes de montage, le prix des instruments aratoires ne cesse de s'accroître régulièrement.

Les fabricants de machines prétendent que seul le coût élevé des salaires et du matériel a déterminé cette hausse durant les dix dernières années environ. Nous ne saurions nier la réalité de ces augmentations, notamment depuis que les libéraux, aidés et encouragés par les conservateurs, ont aboli la réglementation des prix. En toute justice à l'égard des travailleurs, il faut signaler que la valeur nette de la production pour chaque dollar versé en salaire est passé de \$1.46 en 1946 à \$1.75 en 1951. Autrement dit, en 1946 l'ouvrier moyen des fabriques d'instruments aratoires a gagné \$1,735 en salaires et produit des marchandises valant \$5,476. En 1951, l'ouvrier moyen a gagné \$2,947 en salaires mais il a produit des biens valant \$12,159.

Je ne prétends pas que cela ne dépende pour une part, du coût des matériaux et de la main-d'œuvre. Mais un autre élément influe davantage sur l'augmentation du coût de la machinerie agricole; je veux parler des bénéfices qu'encaissent les grandes industries qui fabriquent ces machines. Leurs ventes brutes ont augmenté de 122.1 p. 100 de 1946 à 1951, tandis que, durant la même période, leurs bénéfices, avant le versement des impôts, ont augmenté de 223.6 p. 100. Je sais que les grandes sociétés d'instruments ara-